

L'AUSTRALIE DU TOURISME OU LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION ¹

par Patrick PONCET

CETTE THÈSE vise à comprendre les logiques spatiales qui sous-tendent les processus de conservation, balayant tout le spectre de ceux-ci, de l'Art à la Nature. Il s'agissait ainsi d'esquisser une théorie géographique de la conservation, en présentant ce qu'il y avait de commun et de différent en termes d'espace selon les objets qu'elle affectait ; il fallait voir le rapport (géographique) entre le musée et le parc naturel.

Au géographe, la conservation pose le problème des points fixes de l'espace, et de la permanence des localisations. Pourquoi le lieu, qui est en permanente recomposition, n'est pas aussi en permanente relocalisation ? Longtemps, la question a trouvé une réponse provisoire, parfois naturelle, partant du principe que le passé s'imposait soit matériellement, soit idéellement au présent. Entre héritages et mémoires, entre bâti et patrimoine, la pensée de la permanence en Géographie était dominée par les figures de l'enracinement des hommes et de l'immobilité des pierres, fruit d'une approche surtout attentive aux obstacles. Il s'agit maintenant de penser le « lieu légitime ».

Outre l'enjeu théorique de ce travail de thèse et son orientation thématique spécifique, il traite de l'actualité des sociétés occidentales, une actualité qui trouve ses origines dans des mouvements de civilisation de grande ampleur. C'est un de ceux-là qui conduit aujourd'hui l'Australie à s'organiser en fonction d'un objectif globalement conservatoire, tant sur le plan de la patrimonialisation culturelle que sur celui de la patrimonialisation de la Nature, faisant de ce pays une « grande puissance écologique mondiale », et dans lequel il n'est pas absurde de voir un exemple paroxystique de logiques conservatoires ailleurs plus discrètes, par défaut ou par excès de présence. Cette

montée en puissance des valeurs de la conservation conduit les sociétés à réinterpréter la notion de progrès, reconsidérant la place et le rôle qu'elles accordent au passé et à l'avenir, et donc leur propre rôle dans l'histoire et le Monde, redéfinissant les bases spatiales de l'identité et des processus d'identification. J'ai nommé ce modèle la « société de conservation », étayée par une « culture de conservation ».

Mon propos est ainsi l'étude de la médiation spatiale dans la fabrication identitaire et la transmission. Pour l'étudier, j'ai fait le choix d'une entrée dans le social par le tourisme. Prenant acte du fait qu'il est un des agents contemporains de l'identité, puisqu'il est lui-même issu d'arbitrages opérés par les individus sur la question de l'acceptation de l'altérité, il paraissait légitime, dans une société qui est à la fois très concernée par le tourisme et dont la conservation est largement liée au tourisme, de choisir ce dernier comme angle d'attaque de l'analyse. Par là même, nous invitons à l'abandon des problématiques identitaires qui placent le tourisme en position de menace de l'identité, de facteur d'instabilité, ne confinant qu'à des conclusions conformes aux biais des hypothèses qui les fondent. Au contraire, je pense avoir montré que, pour l'essentiel, les lieux touristiques sont parmi les lieux où se jouent les identités contemporaines, qu'ils assument le rôle de vitrine et donne à voir l'identité à l'Autre, ou qu'ils aient un rôle social plus réflexif, permettant aux sociétés de s'identifier elles-mêmes, au travers de hauts lieux mais aussi de lieux de vie, concrétisant dans des pratiques l'idée d'un certain style de vie. Il y a en Australie toute la gamme de cette catégorie de lieux, qui, au-delà de formes et de fonctionnements différents, ont en commun la fonction de produire de l'identité australienne,

1. Thèse de doctorat soutenue le 21 novembre 2002 à l'Université de Paris 7, sous la direction de Rémy Knafou. Mention Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité. Jury : Philippe Cadène, Jean-Christophe Gay, Jacques Lévy, Benoît Antheaume, Hervé Le Bras. 377 p.

et par là de perpétuer l'Australie et ses mythes. Le système de compréhension géographique de la conservation que j'ai proposé s'appuie d'abord sur une décomposition de celle-ci en deux phases : *l'identification* de ce qu'il y a à conserver, et la transmission de ce que l'on a identifié. J'ai ensuite reconnu quatre grandes logiques conservatrices (ce qui ne constitue pas une liste exhaustive), quatre champs, qui associent chacun un type d'identification à un type de transmission. Enfin, dans le contexte australien et selon l'approche par le tourisme, j'ai mis en relation chacun de ces champs avec chacun des quatre grands types d'espaces touristiques de l'Australie.

Pour résumer, voici les associations principales que l'on peut observer. La conservation esthético-patrimoniale, concernant l'Art, les monuments, et les bâtiments, est un fait qu'il faut principalement relier à l'urbanité des grandes métropoles et de leurs périphéries, éventuellement balnéaires. Ce premier champ de la conservation, qui identifie par la « mise en œuvre » et transmet par la « mise en scène », est fondé sur l'idée que « là est ailleurs », que l'objet de la conservation est à la fois l'objet lui-même et ce qu'il représente, qu'elle s'applique simultanément au niveau local et au niveau global. Tel bâtiment est par exemple à la fois un édifice clé de la ville et le témoin d'une époque, contribuant à la construction de l'identité locale mais aussi nationale. L'archétype de ce type de lieu de la conservation est l'Opéra de Sydney, dont la durabilité est due à la synergie qui se développe dans l'alliance d'une œuvre architecturale de rang mondial et d'une localisation localement très ancrée dans la ville de Sydney, c'est-à-dire une mise en scène très puissante de l'œuvre d'art.

Une autre configuration spatiale de la conservation est celle que l'on rencontre dans le cadre de l'espace du fuseau touristique australo-asiatique, structure principale de la mobilité continentale, qu'elle soit le fait du tourisme japonais, australien, ou des migrations internes, de retraite principalement. Il s'agit d'une conservation « médiologique », qui s'appuie sur la « mise en valeur(s) », valeurs transmises par la « mise en pratique(s) ». Ainsi, des « métropoles balnéaires » de la Gold Coast et de la Sunshine coast voisinant Brisbane, aux récifs de la Grande Barrière

de corail, il y a une logique spatiale de la conservation qui peut se résumer par la formule « là et ailleurs ». Il s'agit par là de signifier que la conservation s'y produit par l'expérience et la représentation. On promeut les idées écologiques par la pratique environnementale, et réciproquement : plonger sur la Grande Barrière de Corail c'est faire l'expérience d'un échantillon de la Nature ; vivre dans l'entre-soi d'une station balnéaire socialement sélective mais à l'environnement enchanteur c'est faire preuve de conscience écologique.

L'exotisme de l'« ailleurs » structure la logique spatiale de la conservation socio-économique, quand « mise à prix » et « mise à profit » s'allient pour faire durer les lieux, dans le cas par exemple d'établissements humains à la pérennité menacée comme certaines stations balnéaires à l'isolement extrême. Ce dernier, comme à Broome par exemple, est alors valorisé dans la mesure où il permet de créer une rupture et de proposer un monde à part au touriste, dans lequel la récréation conservatrice des corps et de l'esprit n'est pour lui plus qu'une question de coût, et un profit salvateur pour le lieu et ses habitants. C'est donc là une question de durabilité des lieux excentrés, qui n'est possible que si ceux-ci parviennent à devenir centraux d'un point de vue économiquement viable ; j'ai proposé pour les décrire le terme d'« excentralité ».

Enfin, une dernière catégorie d'espaces de la conservation concerne les lieux qui utilisent justement principalement l'espace pour conserver leur substance, comme les parcs naturels ou les hauts lieux Aborigènes. Il s'agit de préserver ce qui n'est « nulle part ailleurs », et ce par la « mise à disposition », moyennant l'identification spatiale, et la « mise à distance(s) », ni trop près, ni trop loin. Cette conservation très « géographique » est celle de tous les enclos conservatoires, qui posent très directement le problème des limites spatiales (frontières) et de limites pratiques (jardinage des parcs naturels) de la conservation. C'est selon cette optique qu'il faut aussi analyser le tourisme concernant les hauts lieux aborigènes comme Uluru (ex-Ayers rock), et qui permet de voir que, moyennant une évolution des traditions vers un certain affaiblissement de leur composante initiatique et ésotérique, les Aborigènes, en s'ouvrant au tourisme et par

là au Monde peuvent sortir du huis clos australien, dans lequel ils n'étaient finalement que perdants. Ainsi, maximisant leur singularité en reliant leur enracinement local à la globalité du Patrimoine mondial, suivant en cela une logique « d'empire » conquérant (au plan idéologique d'abord et jusque dans les musées occidentaux), les lieux touristiques aborigènes sont le seul moyen de conserver l'aboriginalité, qu'une attitude au contraire conservatrice ne peut que détruire. La conservation n'est en fait qu'un changement contrôlé.

Cette brève présentation, on l'aura compris, n'est qu'un exposé caricatural de situations archétypales. Dans la réalité, les lieux de la

conservation combinent souvent ces quatre types d'espace, qui eux-mêmes ne sont pas chacun associés à un seul champ de la conservation (esthétique-patrimonial, médiologique, socio-économique, géographique), mais à une combinaison plus ou moins équilibrée de ceux-ci.

Pour conclure, cette thèse, qui s'est intéressée principalement aux objets, a pour vocation essentielle de servir de base théorique solide à un travail sur les acteurs de la conservation, pour en élargir ensuite le champ et aborder la problématique de la durabilité des lieux, via leur singularité et leur légitimité.

Patrick PONCET.